

518 / QUESTIONS D'ORDRE ECONOMIQUE

La planification et les moyennes de rendement

Ainsi qu'on a déjà eu l'occasion de le signaler, la presse soviétique affirme que les prévisions du plan quinquennal sont constamment dépassées depuis deux ans déjà et nombreux sont les ouvriers qui se sont dès maintenant acquittés des tâches prévues pour les cinq ans du plan économique, bien que l'année 1949 ne soit que la quatrième année de ce plan. Certains ouvriers seraient même parvenus à atteindre en une seule année, la production industrielle prévue dans leur secteur pour une durée de cinq ans.

Au début de cette année, les prévisions initiales du plan économique ont été relevées dans certaines branches de l'industrie, notamment en ce qui concerne l'industrie houillère. Actuellement une nouvelle tendance se fait jour en faveur du relèvement des « normes » de production, c'est-à-dire de la « moyenne de production imposée par le plan quinquennal », moyenne qui ne correspond plus aux possibilités des entreprises dont l'équipement s'est sensiblement amélioré depuis quatre ans, et qui ont recours à des procédés techniques plus perfectionnés.

Au début du mois d'août, le collège ministériel de la sidérurgie réuni sous la présidence du Ministre, Kouzmine, a examiné les résultats des compétitions ouvrières en faveur d'un rendement plus élevé des hauts fourneaux et des fours Martin et la rationalisation du travail.

Selon les *Izvestia* (3/8), il a été décidé au cours de cette réunion :

...de proposer à tous les directeurs d'entreprises d'étudier en collaboration avec les ouvriers d'avant-garde (les stakhanovistes) et le personnel technique les propositions faites par les novateurs de l'industrie sidérurgique qui ont obtenu des résultats remarquables en ce qui concerne le rendement et la durée de service des hauts fourneaux et des fours Martin et de diffuser largement l'expérience des ouvriers d'avant-garde.

Le collège ministériel a ordonné aux chefs des directions et aux directeurs des usines de sidérurgie d'organiser des échanges entre usines en vue de l'assimilation la plus rapide des méthodes nouvelles et d'envoyer dans ce but en mission les ouvriers novateurs pour divulguer et vulgariser leurs expériences.

Le même journal annonce que le Ministère des Transports prend également des dispositions visant à améliorer le rendement de la main-d'œuvre au moyen de méthodes plus modernes et d'augmenter les « normes de production » :

Les collaborateurs du Ministère des Transports se sont réunis pour entendre le rapport des machinistes novateurs.

Un groupe de machinistes du dépôt Rossoche s'est élevé récemment contre le maintien des moyennes désuètes en ce qui concerne l'exploitation des locomotives au rythme de 200/250 kilomètres par jour, alors qu'ils parviennent à obtenir un rendement quotidien de 500 kilomètres par locomotive.

L'initiative patriotique de ce groupe d'ouvriers de grande classe a été immédiatement reprise par l'ensemble des travailleurs du rail. Prenant la parole au cours de cette réunion, le chef de la direction centrale des locomotives auprès du Ministère des Transports a cité des chiffres intéressants. Au cours de la dernière décennie du mois de juillet, des centaines de machinistes ont couvert une distance de 500 kilomètres par jour et même davantage. De nombreux mécaniciens ont fait parcourir aux locomotives 400 et 500 kilomètres en une journée.

Le ministre des Transports Bestchev a invité tous les travailleurs du rail à prendre exemple sur ces ouvriers d'avant-garde.

Le collège ministériel a pris des décisions en vue de développer au maximum le mouvement stakhanoviste des machinistes pour un rendement plus élevé.

La *Pravda* et les *Izvestia* se félicitent de la tendance que manifestent les ouvriers eux-mêmes d'accroître les moyennes de rendement de l'équipement industriel et de rationaliser le travail, au lieu de se contenter de remplir les normes établies par le plan quinquennal. En même temps, ces organes officiels insistent sur la nécessité d'exploiter toutes les possibilités et toutes les réserves des entreprises et non le minimum exigé par la planification.

L'une des particularités du dernier semestre, écrivent les *Izvestia* (7/8), est l'abondance d'innovations hardies introduites dans diverses branches de notre industrie. Dans sa lutte pour finir avant terme le plan quinquennal, la classe ouvrière de l'Union Soviétique dévoile toute la puissance de ses forces créatrices et de ses talents.

La source de l'inspiration qui la pousse à perfectionner les méthodes de production, à accroître le rendement et atteindre un niveau de production de plus en plus élevé, réside dans le patriotisme ardent des ouvriers soviétiques. D'autre part, le niveau technique et culturel de la classe ouvrière, plus élevé que naguère, lui permet de résoudre les problèmes essentiels du progrès technique.

Dans l'industrie houillère où la technique moderne pénètre largement, les conditions mêmes de travail ont subi une transformation profonde. Des machines complexes créées et mises en exploitation en U. R. S. S., et que le monde ne connaissait pas, permettent des rendements inégaux entre les mains de mineurs expérimentés. L'équipe qui travaille sur l'une de ces machines combinées a atteint, au mois de juillet, une production houillère de 11,8 milliers de tonnes de charbon. D'autres équipes de mineurs ont atteint des chiffres semblables. Les conducteurs des combinées de la Mine N. 3 bis de Tchiastikov-anthracite s'efforcent maintenant à atteindre une production de 15.000 tonnes par mois, pour célébrer la Journée du Mineur.

Ces faits et beaucoup d'autres témoignent des possibilités énormes que recèle l'industrie socialiste et prouvent bien qu'elle est capable de continuer à accélérer son rythme de production, mais ils montrent également qu'il est indispensable de mieux organiser la diffusion des méthodes modernes et de l'expérience des ouvriers d'avant-garde.

Il y a quelques jours, les collèges du Ministère de la Sidérurgie et celui des Transports ont pris des décisions

concernant la vulgarisation des innovations des ouvriers d'avant-garde et leur application dans toutes les entreprises, sur toutes les lignes des chemins de fer. Les Ministères ont le devoir de propager toutes les innovations techniques des stakhanovistes, de bien organiser leur application sur une large échelle.

Mais tous les ministères ne tiennent pas compte de l'expérience de l'avant-garde de la classe ouvrière et n'utilisent pas cet élément essentiel de l'essor de notre industrie.

Ainsi le Ministère de la Construction d'entreprises industrielles n'a pas encore rempli les prévisions du plan quinquennal pour le deuxième semestre 1949. Nombreux sont les trusts de ce ministère qui ne remplissent pas le programme. Ne pourraient-ils pas, eux aussi, prendre exemple sur les trusts qui sont arrivés à de beaux résultats ?

Vers la fin de l'année dernière, le collège ministériel a entendu le rapport du trust de Zaporojstroï, qui applique largement la méthode du travail à la chaîne et a su mécaniser la plupart des gros travaux. Le ministre, le camarade Youdine, a signalé la nécessité d'étendre aux autres trusts les méthodes du Zaporojstroï. Toutefois, les résultats du premier semestre 1949 prouvent que la plupart des trusts de construction continuent à se servir des méthodes anciennes. Les décisions prises par le collège ministériel n'ont pas été appliquées, bien que le nombre des machines d'excavation et des grues ait sensiblement augmenté. Seulement ces machines sont mal utilisées.

Quelques jours plus tard, l'organe gouvernemental reprend le même thème pour s'arrêter plus longuement sur les obligations qui s'imposent aux directeurs et chefs d'entreprises et pour les inciter à ne pas laisser dormir plus longtemps le capital de l'usine, qu'il soit constitué par des stocks de matières premières ou par un équipement industriel insuffisamment exploité.

En quantité plus ou moins grande des richesses inexploitées existent dans toutes les entreprises, sur chaque chantier, dans chaque organisation. Pour l'ensemble du pays, la valeur de ces richesses inexploitées représente des milliards de roubles. Il semble inutile de prouver que la thésaurisation de ces richesses matérielles est contraire à l'esprit même de l'économie socialiste et qu'elle diminue les possibilités de développement de notre industrie. Quelle est l'origine de ce surplus de ressources matérielles ? Si l'on exclut une certaine quantité de matières premières et de matériaux amassés au cours de la guerre, le stockage dans les usines est le résultat d'une violation par certains collaborateurs des principes de la planification socialiste, c'est le résultat de la pratique qui consiste à présenter des demandes en matières premières excédant les besoins réels de l'entreprise.

Cela prouve que la planification et la répartition des matières premières sont mal faites dans les entreprises autant que dans les ministères. Souvent la planification et le calcul des fonds de roulement se font dans les ministères et les directions d'entreprises sans tenir compte des stocks déjà existants.

De telles pratiques sont inadmissibles. Le travail de chaque responsable doit être apprécié avant tout selon la rigueur qu'il met à observer la discipline d'Etat, à défendre les intérêts de l'Etat.

Les ministres, les chefs de trust et les directeurs d'usine ne doivent pas tolérer que les demandes faites en leur nom dépassent les besoins réels de l'industrie. Souvent les organes de planification réduisent les demandes présentées et le programme imposé est appliqué malgré ces réductions. Cela prouve bien que les demandes sont faites par des hommes qui cherchent avant tout à s'assurer la tranquillité, même si cette tranquillité va à l'encontre des intérêts du pays.

Les chefs responsables sont tenus d'entrer eux-mêmes dans tous les détails de l'approvisionnement de leur entreprise et de viser avant tout à réduire le prix de revient, les dépenses en matières premières. Dans la planification, ils doivent tenir compte de toutes les possibilités offertes par la technique moderne aussi bien que de l'expérience des ouvriers d'avant-garde.

Les tâches nouvelles que pose le développement constant de notre industrie exige de tous les responsables économistes, planificateurs et comptables, d'entrer dans les détails de la technologie moderne, et de rationaliser l'utilisation des matières premières.

Il faut créer dans toutes les entreprises un esprit d'économie, une sollicitude constante des intérêts d'Etat. Il faut que les travailleurs consciencieux refusent de signer des demandes dépassant les besoins réels de l'entreprise.

Nous croyons utile de rappeler que les chefs des ministères sont responsables de la répartition équitable et de l'utilisation rationnelle des ressources. Il s'agit non seulement de mettre en exploitation d'urgence tous les stocks existants, mais aussi d'empêcher l'accumulation de surplus dans les entreprises.

La *Pravda* exprime de façon plus véhémement ses critiques à l'égard des planificateurs peu consciencieux. Dans son numéro du 27 août, elle publie une dépêche de son correspondant à Gorki, sous le titre « Des enthousiasmes planifiés ». Il s'agit d'une verrerie de la région de Gorki, dont le programme de production est nettement inférieur à ses possibilités et qui d'année en année dépasse les prévisions du plan, en ce qui concerne le prix de revient, sans que le ministère intéressé tienne compte des possibilités actuelles de l'usine en question. Voici quelques extraits de cet article :

Déjà, l'an dernier, les ouvriers de l'usine sont parvenus à réduire sensiblement le prix de revient du verre. Néanmoins, en février dernier, le Ministère des Matériaux de construction a envoyé un programme pour 1949 aux termes duquel une caisse de verre revenait à 3 roubles 45 kopeks de plus qu'au cours de l'année précédente.

Une histoire analogue s'est produite en ce qui concerne la casse autorisée. En pratique, les ouvriers-stakhanovistes ont prouvé qu'il était possible de réduire sensiblement les pertes par suite de la casse du verre au moment de sa production. Au cours du dernier trimestre 1949, la casse atteignait 17,1 %. Tout le monde à l'usine trouvait que ce pourcentage était trop élevé. Au cours du premier semestre de cette année, il a pu être réduit à 14 %, mais si l'on se tient à la lettre des instructions reçues du Ministère, les ouvriers verriers ne doivent nullement chercher à réduire la casse, mais au contraire la multiplier, les pertes prévues étant de 19,5 % de la production globale.

Un autre exemple non moins frappant est celui de la dépense en combustible qui, l'an dernier, s'élevait à 1,19 tonne par tonne de verre. Cet indice ne devait probablement pas satisfaire le Ministère des Matériaux de construction, et le plan de l'année 1949 prévoit une dépense en combustibles dépassant sensiblement celle de l'année dernière. Le bureau du parti et la direction de l'usine ont demandé au Ministère de revoir le programme, ce qui a été fait, mais une fois de plus le nouveau programme est inférieur aux possibilités réelles de l'usine en question.

La planification ministérielle ne tient pas compte des méthodes plus avancées, des possibilités découvertes par les ouvriers eux-mêmes, par tous les novateurs dans le domaine de la production. Elle retarde sur l'actualité soviétique. En plus de cela, ces programmes sont établis avec de grands retards ; jusqu'à présent, l'usine n'a pas obtenu son programme annuel, elle reçoit des pro-

grammes mensuels ou trimestriels qui arrivent régulièrement en retard.

Le Ministre de l'Industrie des Matériaux de Construction, le camarade Guinsbourg, a été mis au courant du mauvais travail de son bureau de planification. Mais, jusqu'à présent, des mesures efficaces n'ont pas été prises.

Presque tous les mois, le Ministère envoie aux usines un bulletin d'information sur le travail de toutes les entreprises. La verrerie de Corki y est mentionnée comme l'une des entreprises modèles, on en parle dans des termes enthousiastes, si bien qu'on ait l'impression que le Ministère planifie d'avance ses éloges et ses enthousiasmes en établissant des programmes minima pour une usine qui n'exploite pas pleinement toutes ses possibilités.

Pour mettre un terme à ces abus, l'organe du parti bolchevik, charge les organisations du parti des entreprises à renforcer le contrôle sur l'activité de l'administration. L'éditorial de la *Pravda* (8/8), rappelle les droits que le Gouvernement reconnaît aux organisations du parti dans le domaine économique :

Les nouvelles tâches posées devant notre industrie exigent une recrudescence du rôle des cellules du parti. Il est nécessaire d'améliorer le travail des organisations du parti dans les entreprises, en ce qui concerne le contrôle de l'activité de l'administration.

Le statut du P. C. reconnaît ce droit de contrôle aux organisations du parti des entreprises industrielles et de transports, des kolkhozes, sovkhoses et M. T. S. En reconnaissant ce droit de contrôle aux organisations primaires, le Parti se basait sur la position prise à ce sujet par Staline dès 1923 :

« Pour qu'une cellule puisse diriger et entraîner derrière elle la masse des sans-parti d'une usine, pour qu'elle puisse être moralement responsable de la marche des affaires d'une entreprise, elle doit être au courant de ces affaires, elle doit avoir la possibilité d'influer d'une façon ou d'un autre sur ces affaires ».

Le contrôle de l'activité économique des administrations par les organisations du parti constitue précisément la façon dont la cellule peut influencer la marche des affaires. Ce contrôle, bien compris et bien organisé, présente les avantages d'une direction unique des entreprises par ses administrateurs et d'une orientation par les membres du parti.

Le contrôle ne doit pas se limiter à la présentation par la direction d'un rapport et à la prise d'une décision par le parti. Pour être pleinement réalisé, le contrôle suppose une collaboration quotidienne de l'organisation du parti avec les cadres dirigeants, l'éducation de ces cadres dans l'esprit du bolchévisme militant, dans le respect des intérêts de l'Etat.

Pour un bolchevik aussi bien que pour tout homme placé par le parti à un poste responsable, les intérêts de l'Etat doivent passer avant tout. Tout dirigeant est un serviteur de l'Etat, un serviteur du peuple soviétique. Il n'a pas le droit de placer les intérêts de son entreprise, de son établissement, de son service ministériel au-dessus des intérêts de l'Etat. La tâche du contrôle du parti consiste précisément à veiller à ce que les intérêts de l'Etat priment ceux des entreprises, à ce que les directions et administrations ne violent pas les intérêts du pays dans des buts égoïstes.

Pour remplir ce rôle, les organisations du parti doivent étudier attentivement les problèmes économiques de l'entreprise, découvrir toutes les possibilités de son développement et tendre à remplir et à dépasser le programme gouvernemental de production.

Il arrive que des réserves restent inutilisées par suite de l'incompétence du personnel dirigeant. Il appartient à la cellule du parti d'étudier à fond le problème et d'in-

diquer à la direction de l'entreprise la façon de tirer de celle-ci le maximum. Mais il arrive aussi que certaines ressources en matières premières ou en main-d'œuvre sont tenues cachées pour permettre à l'entreprise de remplir les prévisions du programme sans trop d'efforts.

Pendant longtemps l'usine de machines-outils d'Odessa fut considérée comme une usine d'avant-garde qui dépassait régulièrement les prévisions des plans gouvernementaux. Il a été découvert un beau jour que les données du programme étaient systématiquement abaissées et que de nombreuses ressources demeuraient inemployées. L'organisation primaire du parti de cette usine n'a pas remarqué la tendance néfaste aux intérêts de l'Etat de la direction, et le comité d'arrondissement du parti ne s'est pas donné la peine d'approfondir le problème, se contentant des chiffres qui indiquaient que le programme était dépassé.

D'autre part, certains directeurs d'entreprises ne s'intéressent qu'à la quantité de la production, oubliant de veiller à sa qualité, négligeant le prix de revient, l'assortiment de produits exigés par la demande de la population. Dans ces cas également l'organisation du parti doit intervenir et exiger de la direction une attention plus grande à l'égard de la qualité et du prix de revient.

Toutes les questions intéressant la production, la réduction du prix de revient, l'utilisation complète et rationnelle des locaux, des stocks de matières premières, de l'outillage industriel, et de la main-d'œuvre doivent faire l'objet de la surveillance constante de la cellule du parti. Pour que le contrôle soit réel, efficace, actif, il faut que l'organisation du parti soit intimement liée au personnel, qu'elle travaille avec lui tous les jours, il faut qu'elle possède le sens de l'innovation, qu'elle soit attentive à toute critique émanant des ouvriers.

L'un des meilleurs moyens d'exercer le contrôle est de développer le sens politique des masses ouvrières et perfectionner l'organisation de l'entreprise, de stimuler les compétitions socialistes et rester en contact étroit avec tous les travailleurs. Le contrôle du parti n'est pas un travail de grappe-papier, c'est une œuvre vivante qui s'appuie sur les masses ouvrières.

La récolte de blé

A partir de la deuxième quinzaine du mois d'août, les journaux commencent à publier les lettres émanant de diverses régions de l'U.R.S.S. et annonçant au Président du Conseil que la récolte de blé est terminée et le programme gouvernemental de livraisons à l'Etat accompli et souvent dépassé. En voici quelques exemples :

Nous sommes heureux de vous rendre compte, cher Camarade Staline, que les kolkhozes et sovkhoses de la République Turkmène ont rempli avant terme leurs obligations envers l'Etat en ce qui concerne la livraison de céréales (le riz excepté) et que les livraisons de blé représentent 117 % par rapport au chiffre fixé par le programme quinquennal.

(Signé)

Le secrétaire du Comité Central du P. C. de la République de Turkménie ; le président du Conseil des Ministres de la R.S.S.T. ; le ministre d'Approvisionnement de la R.S.S.T. ; le ministre de l'Agriculture de la R.S.S.T.

Nous vous rendons compte, cher Joseph Vissarionovitch, que les kolkhozes, sovkhoses et propriétés paysannes de la région sud-carpatiche de la République d'Ukraine ont exécuté avant terme le plan gouvernemental à 109,8 %. Le programme en ce qui concerne le froment est exécuté à 191 % et le seigle à 121 %. Ayant calculé leurs possibilités, les kolkhozes, sovkhoses et propriétés paysannes de notre région ont assumé l'obligation de livrer à l'Etat, en sus du programme 100.000 pouds de céréales (1.600 tonnes).

Malgré ces résultats jugés très appréciables — des lettres du même genre parvenant de tous les coins de l'U.R.S.S. — nombreux sont les articles qui se montrent insatisfaits de la façon dont se déroulent les travaux. Il ressort de ces critiques que toutes les machines agricoles ne se trouvaient pas en état de fonctionner au moment des moissons et des battages, qu'un grand nombre de ces machines ne sont pas exploitées au maximum, faute d'organisation, enfin que le transport du blé ne s'est pas fait avec toute la célérité voulue, également faute d'organisation et de prévoyance. Les *Izvestia* (18/8), publient un compte rendu de leur correspondant spécial de la région de Vinnizk, dont voici quelques extraits :

Dès les premiers jours des moissons, l'on a pu constater qu'aucun programme précis n'avait été établi, que les machines agricoles n'étaient pas en bon état et n'étaient pas utilisées de façon rationnelle. Dans le kolkhoze « La voie rouge », la moissonneuse-batteuse a commencé à travailler dix jours après le début des moissons, le travail commencé, l'on a constaté que la mécanique n'était pas en ordre. En huit jours, elle n'a moissonné que trente-quatre hectares de blé.

Même tableau dans d'autres kolkhozes. Dans l'ensemble les moissonneuses-batteuses ont commencé le travail avec huit jours de retard et leur rendement est très bas. Les machines agricoles plus élémentaires ne sont pas utilisées non plus à plein rendement, par suite de quoi les moissons et les battages traînent en longueur.

Le graphique établi pour la livraison de blé n'a pas été respecté. Par suite d'une mauvaise organisation des battages, toute une série de kolkhozes n'ont pas pu, pendant plusieurs jours, s'occuper de la livraison. La région dispose de quarante-neuf batteuses, mais elles sont mal exploitées...

Si l'on cherche à comprendre comment cette région s'est trouvée prise au dépourvu, il faut se tourner vers le travail du comité exécutif du soviet local. Ce comité ne s'occupe pas en fait de l'activité des campagnes. Les députés ne visitent les kolkhozes que dans les grandes occasions.

Des articles du même genre sont assez fréquents. Ce sont surtout le manque d'organisation et une exploitation insuffisante des machines qui sont mis en cause. Dans l'ensemble, toutefois, la récolte est considérée comme fructueuse. L'éditorial des *Izvestia* (23/8), attribue les succès obtenus à l'esprit patriotique des paysans :

...La paysannerie kolkhozienne, les travailleurs des M.T.S. et des sovkhoses de nombreuses régions ont remporté une belle victoire, en livrant le blé à l'Etat avant la date prévue.

Cette nouvelle a rempli de joie tous les travailleurs de notre pays. Plus nous aurons de pain et plus puissante deviendra notre Patrie. Les succès dans le domaine de l'agriculture sont chers à notre peuple également parce qu'ils reflètent l'essor constant de l'économie socialiste, organisé par le parti et le gouvernement dès le lendemain de la guerre. Ces succès témoignent également de la vitalité du régime kolkhozien, du développement constant de la production agricole, de ce que le sens de responsabilité et d'organisation s'est accru parmi les paysans.

Notre paysannerie soviétique fait preuve de patriotisme. Les dépêches publiées par les *Izvestia* montrent l'enthousiasme et l'abnégation dont firent preuve les travailleurs des campagnes au cours des moissons. Ils cherchaient à s'acquitter avec honneur des obligations contractées par eux au printemps, et maintenant que leur labeur est couronné de succès, qu'ils ont terminé le programme avant la date prévue, l'idée est née parmi la masse kolkhozienne d'accomplir un autre geste patriotique, de livrer à l'Etat plus de blé qu'il ne leur en demande...